

Marie-Noëlle Jacob-Duvernet

Petit journal de l'indécidable *

Ici la mer et de l'autre côté du Cotentin la mer encore, celle que regardait Victor Hugo depuis son exil.

Guernesey. Quinze ans exilé d'une France revenue à la monarchie. Alors on prend le temps de s'installer puisqu'il faut être ailleurs mais pas n'importe comment quand on s'appelle Hugo. On tend au sublime.

Hauteville House, voyez-vous, c'est cette grande bâtisse blanche qui domine là, le port. On restaure, on imagine, on l'entreprend comme un chef d'œuvre. Et puis jusqu'à ce jour, on visite la maison de Victor Hugo comme un musée.

L'important que je souhaite partager avec vous n'est pas le somptueux ni l'ostentatoire de cette restauration grand seigneur il est vrai, mais un retournement curieux qui surprend le visiteur. Alors que la visite s'étire dans une paresse admirative, c'est le réveil d'un changement de logique.

Précisons. Le deuxième étage est celui du maître de maison et son cabinet de travail. C'est là, magnificence des coffres et panneaux, colonnes et boiseries, une véritable forêt de chênes sculptés. De ces bureaux peut-être immortels, si ce n'est suspendus... Victor Hugo aura cru qu'il lui fallait ça pour écrire le grand œuvre en cours, *La Légende des siècles*, *L'homme qui rit*, *Les Travailleurs de la mer*, finir *Les Misérables*...

Le visiteur acquiesce passivement, le lieu semble si conforme à l'ampleur de la tâche.

Et puis pas du tout. Brutalement on nous dément cette stabilité, on nous retourne, on nous déplace. Rien ne s'est passé là, à peine ça aura été fini que cela aura été quitté. Ce deuxième étage ? Juste une idée dépassée ou une idée pour plus tard... une chambre mortuaire, pourquoi pas ?

Victor Hugo a grimpé les étages et nous aussi courant derrière. Il est monté tout en haut installer autre chose, une pièce surprenante qu'il a nommée son *look out*. La bien nommée, petite chambre de verre sur le toit. Une architecture de fer et de verre qui modifie le lien avec le dehors,

l'extérieur pénètre l'intérieur ou bien est-ce l'inverse ? C'est tout verre. C'est ouvert. Petit belvédère vitré sur tous les horizons « énorme pour l'âme, étroit pour le corps... » dira-t-on. Et pour écrire, une petite tablette en bois à rabat, sur laquelle Victor Hugo écrit debout face à l'immense. Rendez-vous compte, *Les Misérables* auront été écrits debout sur une tablette escamotable face à l'infini ! C'est bien autre chose que ce que l'on avait imaginé et c'est très réjouissant. Peut-être même que ce *look out* méritait bien un exil, un voyage sans doute.

Voilà donc un *Petit journal sur l'indécidable* qui s'initie à Guernesey comme un journal de voyage autour de deux raisons essentielles.

La première est que cette maison illustre une pluralité de logiques qui coexistent. Nous avons le cabinet de travail du deuxième étage, témoin d'une atmosphère hiératique, c'est-à-dire d'un formalisme sacré et immobile. Victor Hugo y a consacré les valeurs traditionnelles, celles de la famille, du *pater familias* et de la religion. Et puis ce *look out*, ouvert à la contingence. Endroit profane sans valeur exposée, mobile et surprenant. Cette coexistence des logiques, loin d'être anecdotique, sert à mon avis la question centrale du tableau de la sexuation de Lacan, celle de faire tenir ensemble des logiques différentes, non pas pour les opposer mais pour les problématiser à partir de ce qui se passe côté droit du tableau, où l'on inscrira tout à l'heure l'indécidable.

La deuxième raison à ce prélude est la réjouissance éprouvée par la visiteuse de la Hauteville House, au moment du basculement dans l'ouvert. C'est une question nouvelle et plutôt inattendue. Je ne pensais pas vous proposer aujourd'hui de lier un affect à l'indécidable et, pour le dire plus précisément, lier la réjouissance au féminin.

Plaçons l'indécidable entre deux quanteurs

Le tableau de la sexuation ¹ émerge en 1973 au décours du séminaire *Encore*, au terme d'une utilisation progressivement déterminante de la logique en vue d'attraper ce qui échappe au signifiant. Le sens tout comme l'anatomie ne peuvent répondre de la différence sexuelle. Le sens en particulier rate la femme.

La logique définie précédemment ² permet autre chose en lien avec l'exigence du réel. Cette logification en 1973 est articulée entre quatre quanteurs articulés deux à deux.

$\exists x \overline{\Phi x}$ $\forall x \Phi x$	$\overline{\exists x \overline{\Phi x}}$ $\overline{\forall x \Phi x}$
S Φ	$S(A)$ a $L\bar{a}$

Ces quanteurs défissent :

- côté gauche, côté homme, ceux qui sont tout entier soumis à la fonction phallique et la jouissance phallique qui en dépend ;
- côté droit, côté femme, ceux et celles qui ne sont pas tout entiers soumis à la fonction phallique et connaissent une autre jouissance dite supplémentaire.

Donc homme et femme sont définis par un mode de jouissance qui peut être soit uniquement phallique, soit divisé entre jouissance phallique et jouissance supplémentaire.

L'année précédente, l'année du séminaire ...*Ou pire*, Lacan est déjà sur ces quanteurs. Et c'est à ce moment, lors de la leçon du 1^{er} juin 1972, qu'il place l'indécidable. L'indécidable est mis côté féminin entre les deux quanteurs de droite, entre le « il n'y a pas d'exception » et le pas-tout phallique :

$\overline{\exists x \overline{\Phi x}}$ aucun X non $\Phi(x)$

Indécidable

$\overline{\forall x \Phi x}$ pas tout x $\Phi(x)$

L'indécidable s'inscrit entre deux des quatre quanteurs.

Ces quatre quanteurs vont deux à deux, mais ce quatre fait aussi un ensemble dont Lacan dit l'importance : « Sans cet ensemble il est impossible de s'orienter correctement dans ce qu'il est de la pratique de l'analyse pour autant qu'elle a affaire avec... l'homme et d'autre part ce correspondant généralement qualifié de femme qui le laisse seul ³. »

Ce tableau fait tenir ensemble, et c'est sa force, sans pour autant recouvrir les solitudes ou faire rapport sexuel.

Le décisif et l'indécidable

Si l'on articule le décisif à l'indécidable, il faut écarter d'emblée l'indécision. Car l'indécision est autre chose, c'est le doute, l'hésitation, l'incertitude. L'indécis diffère sa décision, encore et encore, dans l'espoir d'une certitude qui adviendrait, sous le régime donc d'un Autre non barré dont il attend la garantie ⁴. L'indécision est un manque de décision alors que l'indécidable est ce qui ne peut pas être décidé parce que c'est impossible. L'indécidable est ce que l'on ne peut pas trancher ni démontrer. C'est ainsi que Lacan le définit tout au long de son enseignement.

Ainsi, pour faire entendre l'indémontrabilité radicale de l'indécidable, Lacan prend cet exemple devenu classique au cours du séminaire *L'Acte psychanalytique* du 20 mars 1968 :

« Pour ceux qui ici n'ont jamais entendu parler de l'indécidable je vais illustrer ce que je dis d'un petit exemple. Que veut dire indécidable ? Je prends un exemple, il y en a beaucoup. Vous savez, ou vous ne savez pas, ce que c'est qu'un nombre parfait : c'est un nombre tel qu'il soit égal à la somme de ses diviseurs. Exemple : Les diviseurs du nombre 6 sont 1, 2 et 3, $1 + 2 + 3 = 6$. C'est également vrai pour 28. Pour 28, cela donne 14, 7, 4, 2 et 1. Cela fait 28. Vous voyez que ces deux nombres sont des nombres pairs. On en connaît des tas comme ça. On ne connaît pas de nombre impair qui soit parfait. Cela ne veut pas dire qu'il n'en existe pas. L'important, c'est qu'on ne peut pas démontrer qu'il est impossible qu'il en existe. Voilà de l'indécidable ⁵. »

Dans « L'étourdit », Lacan portera l'indécidable jusqu'au mathème quand « le réel du dire du nombre qui est en jeu, quand de ce dire est démontré qu'il n'est pas vérifiable ⁶ ».

L'indécidable touche au réel indémontrable, un impossible qui s'inscrit côté droit du tableau, là où il n'y a pas d'exception. C'est en effet la présence ou non de l'exception qui détermine l'un ou l'autre des deux côtés du tableau, point essentiel si l'on veut entrer dans cette formalisation lacanienne.

Côté droit il n'y a pas d'exception, ce que Lacan écrit : il n'y a pas x non $\Phi(x)$, qui fixerait un bord, un sens, un démontrable. De ce côté, pas un ne s'excepte donc pas d'ensemble dans lequel tous seraient soumis. L'exception aurait dessiné ce trait du bord de l'ensemble. Il n'y a pas, *La* femme comme ensemble est ainsi barrée.

Côté gauche du tableau de la sexuation, là, il y a cette exception $\exists x$ non $\Phi(x)$, moyennant quoi d'être contenus par cette exception, tous les hommes sont soumis à la fonction phallique, $\forall x \Phi(x)$.

Les conséquences sont majeures puisque cela touche jusqu'au dire de ce qui peut faire décision : « On ne pourrait absolument rien dire qui ressemble à quoi que ce soit qui puisse faire fonction de vérité si l'on n'admettait pas ce nécessaire, il y a au moins un qui dit non ⁷. »

Ce « on ne pourrait absolument rien dire qui ressemble à quoi que ce soit qui puisse faire fonction de vérité » s'entend comme ce qui fait référence ou norme. C'est la vérité que l'on utilise, non pas que l'on croit qu'elle est toute, mais la vérité que l'on fait fonctionner pour poser la décision, le décisif qui fait référence, celui qui peut s'inscrire.

Pour cela, il est nécessaire qu'il y ait l'exception de celui qui dit non. C'est « l'é-pater », nommé ainsi astucieusement dans ce séminaire ... *Ou pire*. L'« é-pater » est l'exception du *pater familias*, ou autre, d'ailleurs, qui l'incarnerait. Dans tous les cas, c'est celui qui nous épate, c'est-à-dire qui nous arrête, car quand on est épaté on est arrêté, immobilisé dans la surprise, voire dans la stupeur, nous pourrions dire écrasé comme le nez, épaté.

C'est ainsi que Lacan continue, puisque, dit-il, d'être épaté ça fait « fonder d'eux en Un ». L'é-pater arrête le divers, écrase le d'eux, fait fondre la diversité du multiple pour faire Un, le Un de la norme.

Côté féminin, il n'y a pas d'é-pater de l'exception, on ne peut donc pas fondre ou fonder d'elles en Un. De ce côté, on ne peut pas arrêter le divers de la diversité, car il n'y a rien de décisif, c'est pour cela que Lacan y place l'indécidable.

L'indécidable problématique

Ce qui n'est pas décidé fait question alors que l'universel est l'empire de la réponse. Réponse qui tient à l'existence de l'exception phallique qui fonde la logique du tout. Tout et réponse pour tous.

L'indécidable s'il n'est pas-tout phallique ne peut qu'interroger ce tout phallique, car il s'immisce comme Autre à l'Un. Il représente un hétérogène inassimilable et problématique pour la logique phallique. Est-ce le caillou dans la chaussure ou son trou, le courant d'air de l'espace entre-ouvert, l'air de rien ?

L'indécidable est là, mais pour qui ? Lacan l'a placé côté féminin, côté droit du tableau, mais précisons deux points : il n'y a pas là que les femmes et les femmes ne sont pas que de ce côté.

Côté pas-tout, s'il y a les femmes, il y a aussi les analystes, les psychiques et les mystiques. Insistons ici juste sur l'analyste, celui qui advient

analyste du fait même de ce passage ou passe à l'indécidable, qui n'est autre que le consentement à l'irreprésentable et la contingence de l'indécidé.

Les femmes ne sont pas que de ce côté. Il y en a même qui ne sont que du côté masculin, c'est l'hystérique, que Lacan dit en cela n'être pas une femme⁸. L'hystérie chez une femme, ou chez un homme d'ailleurs, consiste à s'approprier de façon hallucinatoire le phallus dès la phase œdipienne et la menace de castration. Elle fait l'homme, l'avoir ou l'être, et adopte ainsi la logique du tout. On le reconnaît cliniquement de différentes façons, mais précisons la logique exclusive hystérique, du tout ou rien, soit la réponse absolue, soit la jouissance absolue, soit le maître absolu ou rien.

Le « ou » exclusif de l'hystérie me permet d'introduire le « et » du féminin, qui ne situe pas la femme d'un seul côté du tableau de la sexualité. Si la femme est côté pas-tout phallique, ça n'est pas non plus un Tout pas-tout, ce qui est essentiel et historique dans le débat avec les féministes. Le Tout pas-tout serait le retour de la logique universalisante, ce qui n'est pas possible, car de ce côté-là il n'y a pas d'exception et donc pas d'universel. Le pas-tout supprime l'universel et il ne s'agit pas de recréer un universel non phallique.

Ainsi, le pas-tout n'est pas une exclusive, les femmes sont aussi dans le champ phallique, elles y sont même à plein, dit Lacan dans *Encore* : « Ce n'est pas parce qu'elle est pas-toute dans la fonction phallique qu'elle y est pas du tout. Elle y est *pas* pas du tout. Elle y est à plein. Mais il y a quelque chose en plus⁹. » C'est ce qui est inscrit dans la partie inférieure du tableau : « La femme a rapport à $S(A)$ et c'est en cela déjà qu'elle se dédouble, qu'elle n'est pas toute, puisque, d'autre part, elle peut avoir rapport avec Φ ¹⁰. »

Ce dédoublement m'apparaît comme le « et » de la conjonction et du faire tenir ensemble des logiques différentes qui permet l'ouverture à autre chose que l'exclusive de l'universel. En cela, la femme comme l'analysant sont-ils en devenir d'une conjonction ?

L'indécidable réjouissant

Pour conclure, revenons à cet affect de réjouissance que je vous ai proposé en lien avec l'indécidable.

Sur le plan étymologique, je retiendrai deux éléments : joie et jouissance ont une source commune et la réjouissance s'affirme dans le sens d'accueillir joyeusement quelqu'un ou quelque chose, soit de faire fête à. Il y aurait donc une joie à accueillir, soit à conjoindre. Voyons.

Peut-on s'éclairer de l'envers de la joie, soit la déception, qui se distingue particulièrement dans l'hystérie. L'hystérique est bien affectée de l'impuissance de l'ordre phallique à répondre à la question du féminin. Il y a là véritablement pour elle une déception face à l'incomplétude, et elle renouvelle avec exigence et exclusivité le tout réponse du phallique. Peine perdue ou plutôt peine gardée si l'on veut tout au même endroit.

Mais côté phallique, il n'y a pas que déception, il peut y avoir aussi la joie, celle d'avoir le phallus ou de l'incarner. Je serai néanmoins tentée de parler plutôt d'un contentement du phallus, un contentement rassasié et durable de l'avoir, le temps stable de l'avoir. Alors que la joie est plutôt explosive d'être inattendue et toujours éphémère. Elle s'éprouve dans la sortie de l'enclos du tout phallique, sans pour autant le nier, mais au moment où il se conjoint à l'espace ouvert. C'est en cela qu'il y aurait réjouissance féminine, du pas-tout indécidable.

Mots-clés : indécidable, féminité, réjouissance, tableau de la sexuation, é-pater.

* ↑ Intervention faite au Havre le 27 septembre 2014 dans le cadre de la journée préparatoire « Le choix du sexe ».

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 73.
2. ↑ Lacan avait défini deux conditions à une pratique logicienne : un langage sans équivoque, un langage qui doit être pure écriture. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 96-97.
3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 203.
4. ↑ Cf. le doute obsessionnel.
5. ↑ J. Lacan, *L'Acte psychanalytique*, séminaire inédit, leçon du 20 mars 1968.
6. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 481.
7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire, op. cit.*, p. 208.
8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 155.
9. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 69.
10. ↑ *Ibid.*, p. 75.